



## **Bienvenue au congrès AIFRIS 2019, pour comprendre et vivre le vivre ensemble à Beyrouth !**

Lorsque l'Association Internationale pour la Formation, la Recherche et l'Intervention Sociale (AIFRIS) décida de tenir son 8ème congrès en juillet 2019 à Beyrouth, au Liban, à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, il était normal de retenir pour ses travaux le titre suivant : « Sociétés plurielles, Travail social et Vivre ensemble ». Quoi de plus significatif que Beyrouth pour cristalliser au mieux cette thématique devenue à l'heure actuelle une réalité mondiale ?

En choisissant ce thème, le congrès se rapproche en fait du terrain réel et concret où se vit et a été vécue une expérience du vivre-ensemble social et humain dans un pays, le Liban, qui a connu une série de conflits et de difficultés qui ont mis en cause et mettent en cause cette réalité du vivre ensemble. Mais la volonté de vivre ensemble est plus forte que toute démission.

Lorsque nous disons vivre-ensemble, cela signifie qu'il y a la tendance, toujours présente, du vivre chacun pour soi ou renfermé sur soi-même, regardant les autres ou bien d'un œil indifférent ou bien d'un œil inquisiteur et défiant.

Si le Liban continue à œuvrer pour le vivre ensemble, déjà de point de vue formel, c'est que les forces centrifuges qui peuvent menacer la convivialité sont multiples : repli confessionnel et communautariste, l'individualisme caché sous le drap de la communauté, la prévalence de la région par rapport à l'unité du territoire, la prééminence du clan et de la tribu, etc... sont des réalités à l'œuvre et qui retardent le développement de l'esprit citoyen libre. Ces tendances se sont greffées sur un clientélisme politique de taille.

Si le Liban continue à proclamer sa foi dans le vivre ensemble, c'est qu'il est une nécessité sociale et un devoir de citoyens par excellence et le produit d'une volonté de construire la nation et l'Etat commun. Il y a des nations où la communauté religieuse ou linguistique ou ethnique fonde la nation. Au Liban plus que jamais, c'est la rencontre de plusieurs volontés qui font la nation.

S'il y a un fond de vivre ensemble qui continue à exister malgré les exactions encourues par des Libanais, cela signifie qu'il y a des valeurs communes vécues en commun par les citoyens. Cette conviction de vivre ensemble se nourrit de valeurs communes comme le respect réciproque,

la reconnaissance des droits et des devoirs tant des communautés que individus, la démocratie et l'acceptation d'un Etat commun à tous ; elle est une vérité qu'il nous faut courageusement assumer.

L'Université Saint Joseph de Beyrouth se présente elle-même comme l'espace public où des membres de communautés religieuses différentes ou sans une affiliation à une communauté font l'expérience du vivre ensemble. C'est pourquoi l'Université depuis longtemps et plus récemment œuvre par plusieurs programmes académiques et sociaux afin de former à l'acceptation de l'autre tel qu'il est, et à promouvoir la citoyenneté et la solidarité parmi les milliers de ses étudiants et de ses cadres. Sûrement que le travailleur social trouvera des exemples pertinents dans la batterie des programmes de l'USJ comme la formation continue au dialogue islamo chrétien, le master en relations interreligieuses, les différents programmes comme le championnat du débat, la simulation parlementaire et le FRON Junior et senior etc....Mais ce même travailleur social est déjà bien impliqué dans un combat quotidien dans la réduction de la discrimination et des inégalités sociales, la promotion des droits humains, ce qui le rend acteur contribuant au vivre ensemble.

Le congrès de l'AIFRIS ici au Liban, à Beyrouth et en France se prépare fiévreusement par les différents comités scientifiques et logistiques et par la multitude de recherches scientifiques qui se font en prélude à des papiers qui seront données durant les séances de ce riche moment. Mes souhaits pour que la famille des travailleurs sociaux saisisse ce moment comme une opportunité pour maîtriser les différents aspects du vivre ensemble.

L'Université remercie les instances de l'AIFRIS pour le choix de Beyrouth et les organisateurs au niveau de l'Ecole libanaise de formation sociale (ELFS) pour leurs efforts de bien préparer ce temps d'union et de partage, et vous souhaite la bienvenue, à vous les engagés dans le travail social auprès des millions de personnes dans le monde.

**Pr. Salim Daccache s.j.**

Recteur, Université Saint-Joseph de Beyrouth

